



Le chien corse

Malgré des origines qui se situeraient vers le XVI^e siècle, l'histoire de la race à proprement parler a débuté vers la fin des années 1980.

Acette époque, un noyau dur d'amateurs souhaitait donner un caractère patrimonial à ce chien, «u cursinu» en langue corse. Lors d'une réunion, le 9 octobre 1988, à la fête de la chasse de Vero, près d'Ajaccio, une quinzaine de témoignages fut enregistrée et un projet de recensement et de recueil d'informations lancé, avec l'appui d'instances locales, dont le Parc naturel régional. Un an plus tard, l'Association de sauvegarde du chien corse fut créée, avec pour mission de promouvoir la race dans les manifestations et d'établir progressivement un standard.

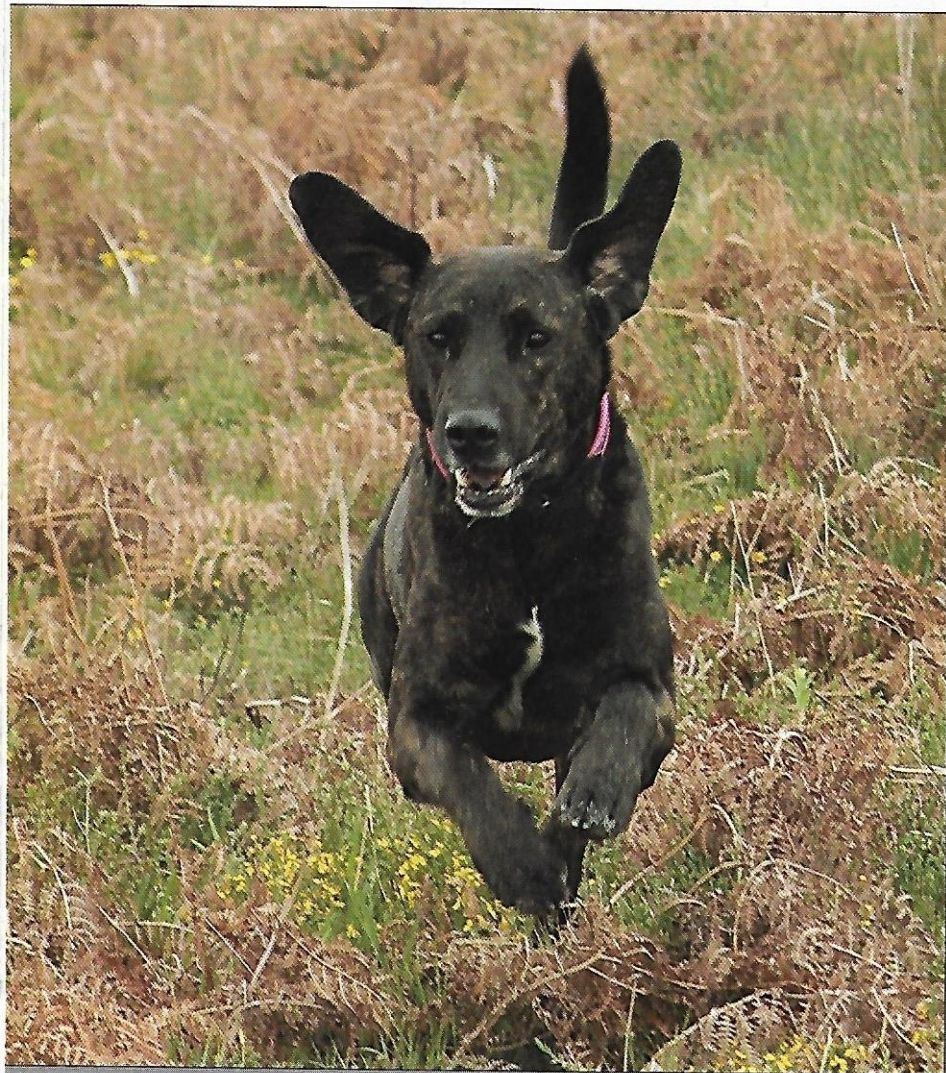
Une reconnaissance tardive

À partir de là, les événements s'enchaînent à un rythme soutenu, grâce à l'engagement et la passion des propriétaires de ce type de chiens. En juin 1993, Martine Rigaud soutint une thèse devant la faculté de médecine de Nantes, sur «u cursinu». En 1994, le chiffre de 535 chiens recensés fut atteint, dont 219 photographiés et leurs mensurations relevées. De 1988 à 2003, des présentations et promotions d'utilisation sont proposées dans les manifestations, notamment rurales et animalières. En

février 2003, une expertise zootechnique fut effectuée pour la Société centrale canine (SCC) à Altiani, par Jacques Goubie et le professeur Bernard Denis. Enfin en juillet 2003, la race fut reconnue par la SCC et en janvier 2004, après élaboration avec l'aide de Raymond Triquet, son standard enregistré. Toujours en 2004, l'Association de sauvegarde du chien corse a modifié ses statuts et son intitulé pour devenir le Club du cursinu. En mai 2004, la commission des affiliations de la SCC l'a accueilli en stage d'affiliation. Côté cheptel, on commence à croiser quelques amateurs et leurs cursini dans certaines provinces du continent français, mais ces «pinzuti» font encore figure d'exception. La race reste rare et l'on ne compte guère plus de 100 naissances par an, 118 précisément en 2016. À noter cependant que sur l'île de Beauté, d'assez nombreux sujets non inscrits au Livre des Origines Français (LOF) viennent grossir le cheptel.

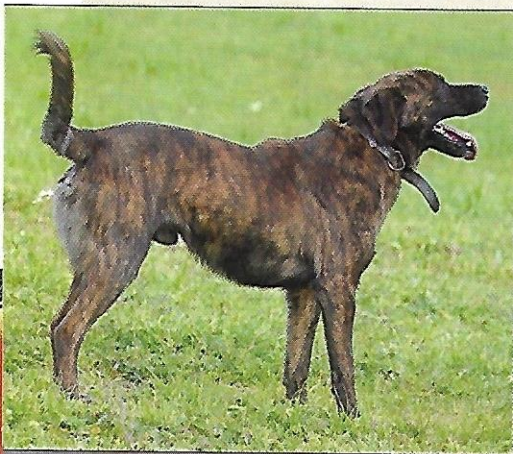
Toutefois, il reste encore au chien corse du chemin à parcourir, car d'une part si la race est reconnue par les instances cynophiles nationales, elle ne l'est toujours pas au niveau de la Fédération Cynologique Internationale (FCI). Ce qui la prive de titres internationaux. De plus, il n'est pas soumis à des épreuves officielles de travail, même si son club a fait l'effort d'instaurer un Test d'Aptitudes Naturelles (TAN) sur des bases qui lui conviennent.

Lors d'une réunion, le 9 octobre 1988, à la fête de la chasse de Vero, près d'Ajaccio, une quinzaine de témoignages fut enregistrée et un projet de recensement et de recueil d'informations lancé, avec l'appui d'instances locales, dont le Parc naturel régional. Un an plus tard, l'Association de sauvegarde du chien corse fut créée.



Quand un cursinu a l'animal de chasse en vue, ça déménage !

Signes particuliers



Son corps est puissant et bien musclé, le dos rectiligne, le rein court.

Son corps est puissant et bien musclé, le dos rectiligne, le rein court, la croupe légèrement inclinée et courte, la poitrine large et haute, la ligne du dessous harmonieuse, les flancs courts et le ventre relevé, mais non levretté. Ses membres antérieurs sont d'aplomb, réguliers, la musculature puissante, l'épaule oblique et musclée. Les membres postérieurs paraissent bien verticaux vus de derrière, la cuisse est bien musclée. La présence d'ergot est fréquente. Le fouet est long ou de longueur moyenne, toujours épais, bien fourni en poils, tombant ou enroulé au repos, enroulé au-dessus du dos ou de la croupe, parfois de la hanche en action. L'enroulement en anneau serré est recherché.

C'est un chien de chasse de type primitif qui toise 46 à 55 cm pour les femelles et 46 à 58 pour les mâles, tolérance comprise. Son poil est bien fourni, court ou mi long, avec parfois la présence de franges. Le plus souvent fauve bringé, parfois fauve ou sable charbonné, noir marqué de fauve ou de sable avec un masque en tête, sa robe peut comporter un peu de blanc au niveau du poitrail et des extrémités des membres. Son crâne est à peu près plat, le profil du chanfrein droit ou légèrement convexe, les arcades sourcilières peu saillantes, le stop peu accentué. Ses oreilles sont triangulaires, de longueur moyenne, tombantes ou semi-tombantes, cassées en V ou repliées en rose, attachées le plus souvent au-dessus de la ligne de l'œil.

Club du cursinu

Président : André Ferrari
Village - 20272 Zalana
Tél. 06 85 65 07 28
E-mail : andreferrari@hotmail.fr
Internet : www.clubducursinu.fr



Philippe Lhemann et Fieru, chien de sang.

Un vrai chien polyvalent

Le chien corse est par essence une race polyvalente. Il est capable d'avertir de la présence d'un intrus, de rassembler du bétail dans le maquis et de chasser le sanglier lorsque son maître l'y incite. Ni plus ni moins que ces chiens qui peuplaient il y a encore quelques dizaines d'années toutes les zones rurales, et avec lesquels plusieurs générations de chasseurs ont appris à débusquer le gibier, souvent avant l'âge légal. Il a même conservé un peu ce physique de chien berger, dont l'insularité a favorisé et protégé à la fois une certaine homogénéité. Excellent auxiliaire de traque, c'est un chien leveur de gibier. Ce qui explique sa classification dans le groupe 5 de la nomenclature cynologique.

Sa principale caractéristique demeure son panel de compétences qui étonne toujours le chasseur qui le découvre. Et si les races

plutôt polyvalentes sont très majoritairement originaires d'Europe Centrale et du Nord, le chien corse est la seule race française destinée à plusieurs tâches parce qu'elle possède de multiples capacités. Il chasse spontanément en houpilleur, mène quasiment à vue et donne peu de la voix sur une piste. Mais il est pour autant capable de mener une voie de nuit jusqu'à la bauge et de tenir le ferme courageusement. Il est même susceptible de pratiquer correctement la recherche du grand gibier blessé, comme le démontrent plusieurs chiens corses qui ont satisfait aux épreuves de la SCC sur le continent. Néanmoins, la polyvalence demeure un avantage qu'il ne faut pas pour autant naïvement considérer comme une garantie, parce qu'elle n'est que la conjonction de l'intelligence du chien et du savoir-faire du maître.

Claude Rossignol

Le chien corse est un chien très fier, docile, fidèle et très attaché à son maître, mais néanmoins méfiant vis-à-vis de l'étranger. Intelligent, calme et équilibré, capable de s'adapter à de nombreuses situations, il est tranquille à la maison, mais déborde d'énergie et de vivacité quand il est sur les terrains de chasse. Il demeure un chien de pays, rustique et actif, aimant chasser. Ses allures sont régulières et souples, au pas et au trot. Son galop est court, saccadé, sautillant, parfaitement adapté aux terrains accidentés comme le maquis et la montagne.



Il chasse le nez au vent d'une façon rapide et avec allant sur le pistage.

Il chasse le nez au vent d'une façon rapide et avec allant sur le pistage, la base de sa polyvalence étant son nez, qu'il utilise de différentes façons. Sa poursuite est assez courte, une à deux heures, accompagnée d'aboiements aigus et brefs, souvent peu abondants. Ses utilisateurs l'apprécient également pour son retour spontané sur les lieux du lâcher. Pour autant, il existe des différences de comportement assez marquées d'un individu à l'autre.

Test d'Aptitude Naturelle Cursinu à la Polyvalence (TANCP)

Ce test a pour but le maintien de la polyvalence des cursini afin d'évaluer cette aptitude naturelle et de mettre en évidence les qualités physiques et caractérielles recherchées pour un chien efficace et sûr dans ses fonctions. Ce test est construit autour de trois types d'épreuves permettant de mesurer d'une part la sociabilité qui est primordiale pour leurs capacités d'adaptation, d'autre part l'aptitude des chiens à la protection du troupeau et/ou à la chasse tout en recherchant leur polyvalence. Cet examen souligne ainsi les défauts rédhibitoires pour ces fonctions et détecte les animaux de haut niveau d'aptitudes afin de les proposer comme reproducteurs. Le TANCP (test aptitude naturelle cursinu à la polyvalence) vient d'être mis en place. Il comporte trois épreuves : Test sociabilité, test troupeau, test chasse. C'est la seule race qui comporte trois tests dans son TAN et ce dernier s'est déroulé pour la première fois le 12 mars 2017 à Altiani en Haute-Corse.

André Ferrari félicite Lesia Fondacci pour l'obtention du Tan de H'Ribombu di i Ribelli di Terra Corsa.



Témoignages des utilisateurs de cursinu

André Ferrari, éleveur de cursinu en Corse
André Ferrari, éleveur historique et utilisateur depuis les années soixante-cinq, préside aux destinées du Club du cursinu.

Ce chien correspond bien souvent à ce que l'on attend d'un chien de travail. Endurant, chasseur, protecteur du maître, de ses enfants et de ses biens. Il est souvent méfiant vis-à-vis des étrangers, indifférent auprès de ses congénères, peu exubérant, il a besoin de calme. Quand ces conditions sont réunies, c'est un formidable compagnon et un super auxiliaire au travail. Un grand avenir se dessine pour ce chien grâce à sa polyvalence. En effet, certains cursini participent déjà comme dans d'autres races à la recherche dans les décombres et aussi à la recherche au sang. Leurs capacités sont révélatrices grâce à leur mental, leurs capacités physiques et leur résistance au labeur. La chasse au sanglier avec des cursini ne ressemble ni à celle des chiens courants ni à celle des terriers. Ce sont des chiens très rapides au démarrage, ce qui les conduit à faire régulièrement des fermes qui seront plus ou moins longs suivant les circonstances. Ces chiens travaillent sur des courtes distances. Ils ont du nez pour remonter les voies et de l'endurance même en terrain difficile, souvent très bons chiens au ferme avec cette capacité à revenir rapidement sous mon ordre de conducteur. Le seul défaut que l'on puisse leur reconnaître est de manquer un peu de voix. Je suis toujours étonné par le cursinu. Un jour, chassant en Sologne avec mon vieux cursinu qui observait ses congénères rapporter à leur maître faisans ou perdreaux, à ma grande surprise, mon chien qui n'avait jamais encore vu du petit gibier, me rapporta un faisane.



André Ferrari.

Propos recueillis par Philippe Houillon auprès d'André Ferrari - président du Club du cursinu
Tél. 06 85 65 07 28 - Mail : andreferrari@hotmail.fr

Cyril Manos, chasseur dans l'ain

Cyril Manos pratique la chasse au sanglier avec trois cursini dans l'Ain depuis près d'une dizaine d'années, principalement dans le massif du Bugey (entre Lyon et Genève) avec son père Marc qui possède des chiens courants gascons saintongeais.

« Nous chassons avec les deux types de chiens qui sont complémentaires à condition d'utiliser chaque chien en rapport avec son style de chasse. Généralement, après avoir fait "le pied" le matin, les chiens courants sont lâchés en premier. Ensuite, je pars avec mes cursini pour traquer les sangliers restés sur place car il est rare que tous les animaux chassés partent avec la première lancée. Cela permet aux chasseurs postés de pouvoir tirer des sangliers plus facilement au cours de la partie de chasse. Il arrive même de «sauver» des parties de chasse mal engagées si les chiens courants ne chassent pas l'animal choisi. Les cursini sont des chiens qu'il faut accompagner un minimum dans la traque car ils aiment chasser près de leur maître avec lequel ils ont une grande complicité. Parfois, il m'arrive d'aller chasser avec mes cursini dans des zones périurbaines où les sangliers se logent de plus en plus souvent depuis ces dernières années, provoquant le mécontentement des riverains. Dans ces conditions, il me suffit d'aller directement traquer l'enceinte avec les chiens qui, en général, ne mettent pas longtemps à déloger les sangliers».

Des chiens efficaces

«Les cursini sont des chiens très efficaces à la chasse au sanglier, un gibier qu'ils apprécient particulièrement. Il est recommandé de ne pas mettre plus de deux ou trois cursini à la fois sur une même partie de chasse, cela les conduirait à ne pas être assez prudents en cas de ferme. Les chiens iraient trop vite, forceraient, voire coifferaient l'animal de chasse, ce qui n'est pas le but recherché. Mes cursini sont en étroite complicité avec moi, je dois savoir interpréter le désir de chaque chien, brillant par son intelligence et son intuition. Ils mènent généralement le gibier entre 1/4 d'heure et 1 heure, en fonction de la personnalité de chaque chien, du comportement du gibier, du biotope et de l'animal chassé. Mon souvenir du ferme de quatre heures, il y a deux ans avec Machja n'a jamais été égalé. En ce qui nous concerne, mon père et moi, nous mettons des gilets de protection à nos chiens, le biotope nous le permettant. En résumé, c'est une race de chien avec laquelle il m'est très agréable de pratiquer la chasse grâce à leur finesse de nez, leur proximité dans l'action de chasse, leur retour rapide, leur fidélité et leur surveillance de la maison».

Propos recueillis par Philippe Houillon auprès de Cyril Manos - Tél. 06 76 73 88 06 - Mail : cmanos.fdc01@orange.fr

Igor Rakotobe, chasseur en Corse

Pour Igor Rakotobe, le choix de la race cursinu a été élu pour une raison identitaire.

Sur les cartes postales ou les livres d'histoires corses, il voyait souvent des photographies anciennes d'un chien à la robe rayée (Saïnata) accompagnant des paysans, ou des bandits d'honneur, ou bien dormant paisiblement au milieu de la place du village. Il s'est alors interrogé des origines de ce chien en constatant qu'il en voyait très peu. Lors de la foire à Vero en Corse du Sud en 1989, on lui présenta ce chien de race endémique en voie de disparition. Grâce à son parcours professionnel qui lui permettait de sillonner la Corse, il constata que ce chien était davantage présent dans l'intérieur de l'île grâce aux quelques éleveurs et aux agriculteurs. Tous s'en servaient soit pour la garde, ou en protection des troupeaux, et aussi pour la chasse du sanglier.

«Après mon choix pour des raisons identitaires, j'ai élu le cursinu pour chasser le sanglier. Avant d'affirmer mon choix, j'ai beaucoup discuté pour bien connaître ses qualités et aussi ses défauts. Ainsi si j'avais voulu un chien qui court toute la journée, j'aurais pris un chien courant. J'ai été emballé par le cursinu qui, au maximum d'une heure de course, revient au pied de son maître, prêt à rechercher une deuxième bête noire en entamant une autre course et ce schéma pouvant se répéter toute une journée. Je reconnais que le problème chez le cursinu est le peu d'aboiements. Quand il trouve le gibier, il l'aboie, le nez presque dessus sans signalement auparavant mais quand la bête part, il émet un jappement très rapide et aigu qui disparaît dès qu'il perd du terrain. Je m'efforce, lors des saillies, de trouver des chiens connus pour leurs qualités de voix dans l'espoir d'améliorer ce manque».

Une passion sans faille

Sans modestie corse, je dis aux lecteurs que le cursinu a toutes les qualités. Je vais vous énumérer tout ce dont ce chien est capable puisqu'il a été créé pour cette race le TANCP (test aptitude naturelle cursinu à la polyvalence). Ce qui me ravit le plus, c'est sa fidélité à son maître. Il a l'avantage de chasser aussi bien au pied qu'au vent, quand il trouve le gibier il peut le remettre au ferme longtemps (rimissu) pour peu qu'il ait déjà un peu d'expérience. Quand le sanglier est tiré et tué, il revient vers le chasseur et repart à la quête d'un autre gibier. Si le sanglier n'est que blessé, le cursinu va à nouveau le remettre jusqu'à ce qu'on mette fin aux souffrances du gibier. Quand un sanglier a dépassé la ligne de tir de battue, le chien revient. Il chasse dans un périmètre étroit autour du maître comme un chien de plume, mais si c'est un terrain qu'il connaît, il s'éloigne, se rappelant des endroits où il est susceptible de trouver son animal chassé.

Deux façons de chasser avec le cursinu

Il y a deux façons de chasser avec ce chien : soit en battue de 10 à 15 personnes comme nous le faisons tous les dimanches. Deux ou trois chasseurs lâchent des chiens courants et je passe ensuite pour ratisser avec mes deux cursini. En effet, les chiens courants, lorsqu'ils trouvent un pied, le suivent avec constance et insistance même s'ils passent à côté d'une trace plus fraîche, et laissent donc au cœur de la battue des sangliers. Mes cursini se chargent alors de les débusquer. Il m'est arrivé de lever plusieurs fois dans la même matinée et dans la même battue. La deuxième façon de chasser est d'aller à deux ou trois participants avec un ou deux cursini parcourir différents endroits restreints avec la satisfaction de toujours voir revenir le cursinu».

Cette race de chiens est répertoriée par la Société Centrale Canine dans le groupe 5 section 4 (chien primitif à faible effectif). Les éleveurs s'efforcent pour mieux le faire connaître. Déjà, de nombreux sujets sont actifs en métropole grâce à des passionnés de cette race encore trop peu connue et quasiment sauvée. Les éleveurs s'efforcent d'améliorer la race pour s'approcher aux fils des générations du cursinu standard. La diversité dans le travail et l'intelligence des cursini permet aux éleveurs d'opter pour des chiens de chasse ou pour la garde de troupeaux, et même pour la recherche de personnes.



Brisca à l'écoute de son maître Igor.



Cyril Manos et Maghja, tous deux fiers de ce gros sanglier de 150 kg.

Propos recueillis par Philippe Houillon auprès d'Igor Rakotobe
Tél. 06 18 42 04 12 - Mail : rakotobe.igor@sfr.fr